

Le billet d'humeur de Pierre Banos*

Théâtre jeunesse : attention c'est contagieux, mais c'est aussi fragile...

Dans le numéro 9 de la belle, mais disparue, collection « Théâtre aujourd'hui » du CNDP (devenu Scérèn, puis aujourd'hui Canopée) consacrée à l'émergence du répertoire de théâtre jeunesse et qui fait office de référence primale sur cette question (depuis Marie Bernanoce a évidemment développé la recherche sur le secteur avec de très nombreux articles et deux répertoires critiques que j'ai eu le plaisir de publier chez Théâtrales, rejointe par des générations de chercheurs, comme hier Nicolas Faure, aujourd'hui Sybille Lesourd et Sandrine Le Pors, demain Aurélie Armellini), Dominique Bérody, le pionnier de l'édition du théâtre jeunesse avec sa collection « Très tôt théâtre » se demandait fort légitimement si les éditeurs d'alors (2002) allait faire leur travail de découvreurs plutôt que, uniquement, de suiveurs (je cite de mémoire, point de rigueur scientifique dans ce court billet d'humeur).

Rappel du contexte : alors que quelques défricheurs de textes avaient posé leur regard bienveillant et de militant sur les textes dramatiques jeunesse par leur accueil dans des collections (Dominique Bérody donc, mais aussi Jeannine Pilot avec La Fontaine et Emile Lansman dès 1989 pour ces deux éditeurs, et en 1995 Brigitte Smadja qui convainc le grand éditeur qui a tant fait pour la littérature de jeunesse, L'École des loisirs, de faire une place au théâtre), l'essor économique de cet endroit du théâtre date du début des années 2000 avec un heureux alignement des planètes : création de deux collections de « spécialistes » (« Heyoka Jeunesse » chez Actes Sud-Papiers, dirigée par Claire David et Dominique Bérody ; « Théâtrales Jeunesse » chez Théâtrales, dirigée par Françoise du Chaxel) et apparition d'une liste pour une première culture littéraire en cycle 3 de l'Éducation nationale que Jean-Claude Lallias a élargi au genre théâtral. Cette liste est donc responsable de l'ouverture de milliers d'enfants au théâtre, mais aussi de l'envol économique de toutes ces collections (Le long voyage du pingouin vers la jungle de Jean-Gabriel Nordmann chez La Fontaine a dépassé les 150 000 exemplaires vendus, ce qui en fait le titre de théâtre contemporain le plus diffusé, tous genres confondus).

Alors qu'en est-il aujourd'hui alors que d'autres collections ont rejoint le mouvement depuis plus de 10 ans pour certaines (« L'Arche Jeunesse », « Théâtre Jeunesse » chez Espaces 34, « Jeunesse » aux Solitaires intempestifs) ? Je dirais que ce mouvement est à la fois contagieux (pour emprunter le titre du deuxième répertoire de Marie Bernanoce, Vers un théâtre contagieux), et fragile. Contagieux, il l'est car il n'y a qu'à constater le plaisir des jeunes lecteurs à rentrer dans ces textes, dans ces collections, dans ce répertoire : un plaisir d'abord guidé par des enseignants (eux-mêmes aiguillés peut-être par la fameuse liste ou ses versions revisitées, élargies au cycle 2 et au collège...), puis un plaisir issu de la contagion donc car on reconnaît les livres, on veut lire d'autres textes, pour soi, voire en famille...

Contagieux, grâce au travail de très nombreux médiateurs dont il serait dangereux de faire la liste exhaustive ici de crainte d'en oublier, et des plus actifs, (mais saluts quand même à Saint-Nazaire, à Quimper, à Grenoble, à la Seyne-sur-Mer, à Dijon, à Lille, à Bordeaux, à Toulouse, à Strasbourg, à Clermont..., comme à ce formidable dispositif national qu'est Théâ de l'OCCE).

Contagieux encore car quelle jouissance de découvrir un nouveau texte soit d'un auteur déjà publié soit d'un émergent (et là, je ne prends pas le risque de la liste en n'en citant aucun) pour les éditeurs et qui espèrent toujours semer une nouvelle graine par la publication d'un livre dont on ne sait pas très exactement qui sera touché par ces mots, qui verra sa vie chamboulée peut-être par cette rencontre intime...

Mais fragile, oui. Fragile car ce frêle édifice de défense des écritures théâtrales jeunesse ne tient précisément que par ses militants (auteurs, éditeurs, médiateurs, gens de théâtre et de pédagogie) et qu'il faut continuer d'élargir la base, de former de nouveaux médiateurs (comme le fait avec engagement le réseau Anrat), pour ne pas mésestimer qu'encre aujourd'hui, lire et faire du théâtre en classe équivaut encore majoritairement à aller piocher des saynètes dans des collections parapédagogiques qui ne défendent pas les écritures mais réduisent le théâtre à l'état de courts dialogues efficaces servant des situations uniquement scolaires voire demeurant dans le seul giron des préoccupations enfantines. Fragile donc parce que le mouvement est arrivé au stade de la transmission par les pionniers aux suivants et que nous ne devons pas rester entre happy few, car voici un pan du théâtre qui a vocation à être populaire, transmis au plus grand nombre, non pour enrichir les éditeurs (pas vraiment le secteur pour...) mais bien pour émanciper les lecteurs. Fragile car même si le mouvement est lancé, reconnu par l'Institution scolaire et culturelle (des esprits chagrins (dont je crains de faire partie) diront que c'est précisément à ce moment-là que les choses se gâtent, qu'il est nécessaire de demeurer sur la ligne de crête entre la pérennisation du mouvement et sa panthéonisation) et doté d'une journée nationale, il est nécessaire de continuer à être dans une exigence de qualité avec des choix assumés (pas évident de militer pour l'élargissement en même temps que le maintien du niveau artistique et littéraire). Fragile car même si le mouvement est beau, festif (attention à ne pas tomber dans le seul ludique, le fun...), ne pas oublier qu'à la lecture des programmes de saison et/ou de festival de théâtre jeunesse, le texte n'est pas souvent premier au profit d'adaptations ou de théâtres d'image : les écritures qui n'ont donc pas terminé de convaincre l'École ne doivent pas oublier de convaincre le Théâtre afin de ne pas rester ni dans un cercle pour initiés ni dans une zone où les seules lectures ou mises en espace font office de perspective publique unique pour les textes. Fragile enfin, car face au développement des commandes aux auteurs (et c'est un corollaire heureux de ces évolutions), les éditeurs qu'interrogeait D. Bérody (je reviens enfin au début de mon propos) se doivent d'être exigeants (et je m'inclus très largement dans cette alerte) et faire de la pédagogie auprès des auteurs qui ne comprennent pas toujours que tous les textes n'ont pas été publiés non par fantasme de droit de vie et de mort sur les textes (ce qui serait vain et puéril), mais pour assumer le paradoxe de l'édition de théâtre : figer, dans une forme finie qu'est le livre, un texte vivant pour qu'un jour ce texte dépasse sa première création, et vérifier ainsi, comme aime à le dire Philippe Dorin, qu'un texte est bien un texte de théâtre lors de sa deuxième création.

Contagieux et fragile, quelle belle ambition, quel beau programme, non ?

**Pierre Banos, directeur des Éditions Théâtrales, adhérent de l'Anrat
Mars 2017**